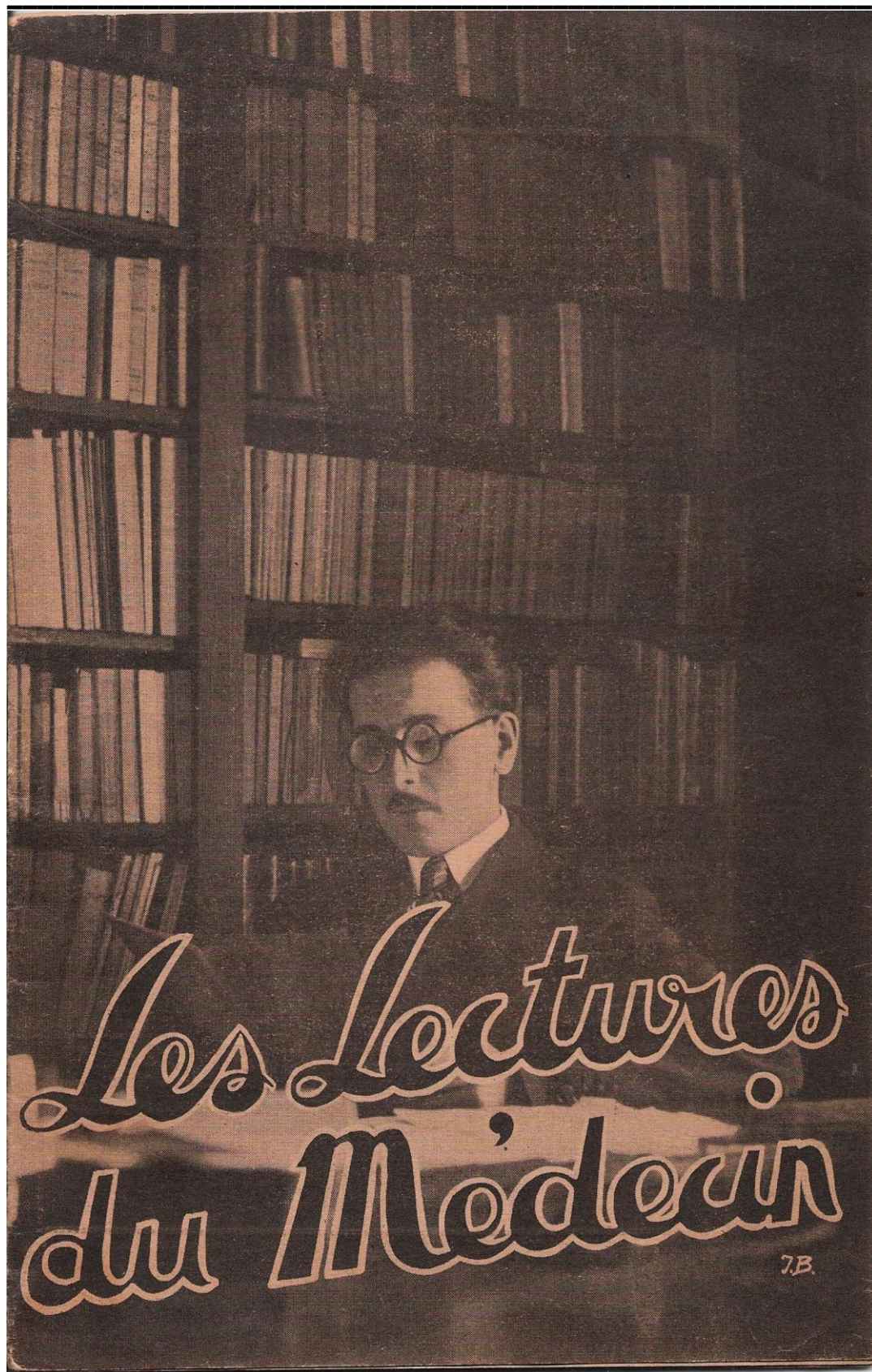


**Les Lectures du Médecin n°1 –Octobre 1931. accompagné d'une
liste de documents sur Casanova.**



Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

VIOXYL

Céro-Arsénio-
Hémato-Thérapie
Organique

MOUNEYRAT

Indications

Favorise l'Action des
VITAMINES ALIMENTAIRES
et des **DIASTASES INTRACELLULAIRES**

Asthénies diverses
Cachexies
Convalescences
Maladies consomptives
Anémie
Lymphatisme
Tuberculose
Neurasthénie
Asthme
Diabète

FORMES :

ÉLIXIR

GRANULÉ

Retour très rapide
de l'**APPÉTIT** et des **FORCES**
Doses { Adultes : 2 à 3 cuillerées à café } par jour
 { ou 2 à 3 mesures }
 { Enfants : 1/2 dose }

*Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT,
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (S.-lne)*

Le plus Puissant Reconstituant général

HISTOGENOL

Médication Arsénio-
Phosphorée Organique

NALINE

INDICATIONS :

PUISSANT RÉPARATEUR
de l'Organisme débilité

FAIBLESSE GÉNÉRALE
LYMPHATISME
SCROFULE - ANÉMIE
NEURASTHÉNIE
CONVALESCENCES
DIFFICILES

FORMES : Élixir, Granulé, Comprimés, Concentré, Ampoules.

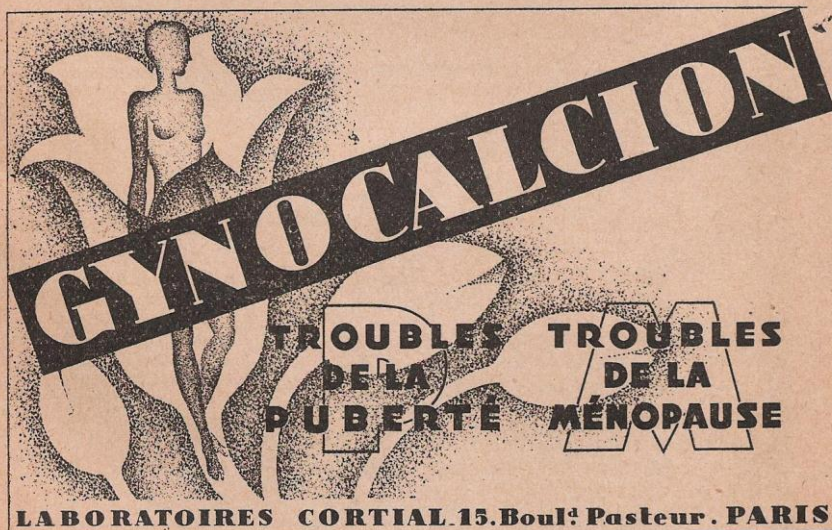
TUBERCULOSE
BRONCHITES
ASTHME - DIABÈTE

*Littérature et Échantillons : Ét^{ab} MOUNEYRAT,
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE (Seine)*

R. C. Seine, 210.439 B

—:— SOMMAIRE —:—

	Pages
EPHÉMÉRIDE — EDITORIAL	3
LES SECRETS DE CASANOVA : SEINGALT ? par le Docteur Jos Jullien.....	5
LA PARESSE, poésie de Claude Régil.....	9
LA FEMME A-T-ELLE UNE AME ? par le Docteur Léon Cerf.....	10
LA MANUFACTURE DE SÈVRES ET L'ESTHÉTIQUE MODER- NE, par le Docteur de Guérivière.....	15
ENTRETIENS SUR LA PHOTO : LE PROCÉDÉ AU CHARBON par Hub.....	24
L'INTERMÉDIAIRE DES MÉDECINS CHERCHEURS.....	28
LECTURES, par le Mire bibliophile.....	29



GYNOCALCION

TRoubles DE LA PUBERTÉ TRoubles DE LA MÉNopause

LABORATOIRES CORTIAL 15. Boul^d Pasteur. PARIS

ANÉMIES

Graves : Biermer, etc.

Palustres : Insuffisance Hépatique

Secondaires :

Tuberculose, Endocardite, Néphrite, etc.

Post-Hémorragiques :

Opérations, Accouchements, etc.

Consécutives au

TRAITEMENT RADIOTHÉRAPIQUE

sont justiciables du

TRAITEMENT
DE WHIPPLE
PAR L'

HÉPATROL

Extrait de foie hydro soluble en AMPOULES BUVABLES

Echant. et Littér. : A. ROLLAND, 31, rue des Francs Bourgeois, PARIS IV

Le Gardien Vigilant

MÉNOPAUSE - Apbloïne

ANÉMIE - Oponuclyl

GASTRO-ENTÉRITES - Papaine

DE TROUETTE-PERRET

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS :
15, Rue des Immeubles-Industriels, PARIS XII

R. G. 1928

Les Lectures du Médecin

REVUE MENSUELLE RÉSERVÉE AU CORPS MÉDICAL

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 42, Boulevard Port-Royal, Paris V.

Prix : 2 francs — Abonnement annuel : 20 francs

Ephéméride — Le 11 Octobre, à la fête des *Meditrinalia*, en l'honneur de Jupiter, les anciens Romains goûtaient le vin nouveau et buvaient du vieux vin, en prononçant la formule :

*Vetus novum vinum bibo.
Veteri novo morbo medeor.*

Je bois le vin vieux et nouveau. Je suis guéri des maladies anciennes et nouvelles.

Docteur P. NOURY

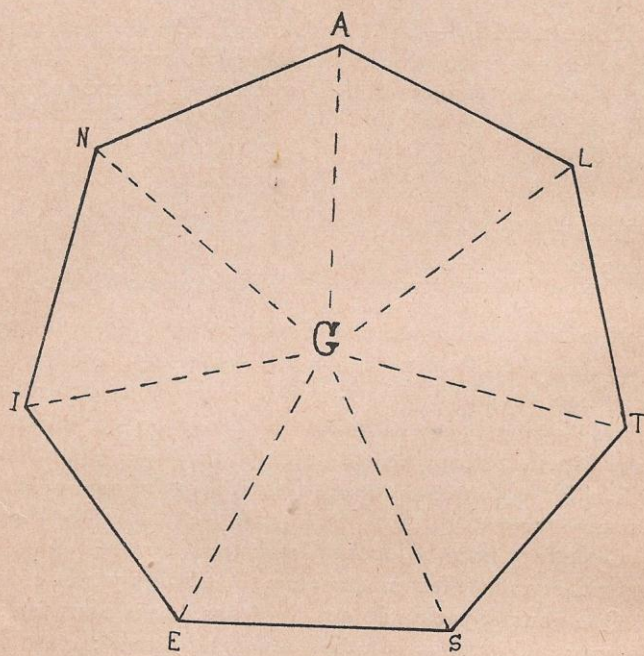
Nous vous convions, cher Confrère, à imiter les anciens Romains. Restez fidèle à vos anciennes lectures, et faites bon accueil à cette nouvelle Revue dont la formule des Méditrinales constitue tout le programme : stimuler notre esprit, nourri des plus nobles traditions, par toute la hardiesse, toute la fougue, toute l'ardeur des conceptions modernes.

Cet effort, nous le ferons dans tous les domaines de l'esprit, et nous le ferons en commun, si vous y consentez.

Que vous soyez un de nos lecteurs, nous nous en réjouissons : mais nous sommes plus ambitieux ; c'est votre collaboration que nous demandons ; car vous pouvez collaborer à notre initiative, pour la satisfaction de tous.

Chacun de nous a son jardin secret (histoire, poésie, beaux-arts, etc.) dans lequel il se réfugie aux heures de lassitude ou de découragement. Quelle richesse si chacun de nous apporte aux *Lectures du médecin* une parcelle de sa récolte !

LES LECTURES DU MÉDECIN



L'explication du nom de Seingalt

Les secrets de Casanova

A mon docte confrère Joseph Le Gras

Seingalt ?

En 1761, le bourgmestre d'Augsbourg était, au dire de Casanova, « *honnête homme, riche et un peu bête* ». Tel, il cherchait chicane au Vénitien : « Pourquoi portez-vous un faux nom ? » Voici la défense dudit chevalier : « Le faux nom de *Seingalt* m'appartient légitimement, parce que j'en suis l'auteur. L'alphabet est la propriété de tout le monde ; c'est incontestable. J'ai pris huit lettres et je les ai combinées de façon à produire le mot *Seingalt*. Ce mot ainsi formé m'a plu, et je l'ai adopté pour mon appellatif, avec la ferme persuasion que, personne ne l'ayant porté avant moi, personne n'a le droit de me le contester ».

Le Vénitien se moque du bourgmestre ; seul un bête peut se contenter d'une explication aussi folle. Et pourtant ce nom de *Seingalt* représente bien une combinaison Casanovienne. Il en a pris les lettres dans l'alphabet, les a arrangées. Le mot lui a plu, au point qu'il l'a adopté pour s'en faire, joint au titre de chevalier, une sorte de blason. Pourquoi ?

Casanova cherchait à se créer un nom à son image. Il n'a pas choisi un nombre quelconque de lettres, *au hasard*, dans l'alphabet. Il a voulu certainement adopter une marque, un symbole, un timbre, un signe secret de reconnaissance. Et je crois avoir trouvé que c'est sa connaissance de la Kabbale qui lui a donné le moyen de combiner, grâce à l'alphabet, un nom qui lui servit d'armes parlantes.

Voici la clé du mystère, que nous sommes, je crois, le premier à présenter.

La combinaison de 8 lettres (7 + 1) permet de construire l'étoile kabbalistique à 7 branches, portant à son centre la lettre principale, symbole du grand secret. Dans

le mot *Seingalt*, il saute aux yeux que l'heptaèdre se forme autour de la lettre G.

Or nous savons que l'insigne des francs-maçons anglais du XVIII^e siècle était une étoile rayonnant autour du G sacré. Ce G était l'initiale des mots *Gnose* et *Géométrie*. Chargé de sens, il était le symbole de la puissance royale ; le symbole kabbalistique de la débacle pythagoricienne ; la lettre Iod, le G hébraïque, symbole du nombre 10. Un autre sens attaché au G a dû plaire également à Casanova, aventurier, maître du monde, mathématicien et amoureux. Le G, pour les rose-croix, est le signe de la volupté, de la génération et du *Gamos*.

Le sceau du maître de Samos n'était-il pas une étoile flamboyante, portant à son centre, le G divin ?

Le sens des lettres placées aux 7 sommets de l'étoile devient facile à démêler. Ce sont les initiales des 7 planètes groupées autour du G. de Vénus.

S aturne.

E lios (Soleil).

I upiter (Le J n'existe pas en alphabet kabbalistique).

N Hermès, ou Nrmès (Mercure).

L une.

T erre.

C'est le secret que ne pouvait pas révéler le franc-maçon Casanova à un imbécile, mais qui devait être connu par les frères et les affiliés. Ainsi pouvons-nous comprendre que tant de portes se soient ouvertes, quand s'annonçait pompeusement, dans les antichambres de palais, le chevalier de *Seingalt*.

JOS JULLIEN

Cette étude est la première de toute une série que publiera notre Confrère sur *Les secrets de Casanova*. Les nombreux lecteurs que cette question intéresse pourront adresser leur correspondance au Docteur Jos Jullien, à Joyeuse (Ardèche).

A. aré
mas

**Tout Déprimé
» Surmené**

**Tout Cérébral
» Intellectuel**

**Tout Convalescent
» Neurasthénique**



est justiciable
de la :

NEVROSTHENINE FREYSSINGE

**6, Rue Abel
PARIS (12^e)**

Gouttes de glycérophosphates alcalins (0.40 par XX gouttes).
XV à XX gouttes à chaque repas. - **Ni sucre, ni alcool.**

LES

LABORATOIRES

3, rue Paul Dubois

PARIS

23, Cours Liberté

LYON

LUMIÈRE

vous rappellent :

L'aurothérapie par Voie Intra-musculaire :

ALLOCHRYSINE LUMIÈRE

Le meilleur antipyrétique et analgésique :

CRYOGÉNINE LUMIÈRE

L'Antiseptique Intestinal Idéal :

CRYPTARGOL LUMIÈRE

La Médication Hyposulfite Magnésienne :

EMGÉ LUMIÈRE

AUX PIEDS SENSIBLES

5.
Rue du Louvre, PARIS.

SOUTIEN IDÉAL du PIED pour SON REDRESSEMENT
& CELUI de la VOUTE PLANTAIRE



Série A
La
Paire
30f

Nos
SOUTIEN-PIEDS
"Relèveur"
SUPPRIMENT toutes les
FATIGUES

et
DOULEURS
DES PIEDS
et des
JAMBES
se
placent
dans toutes
les
chaussures

Série A
La
Paire
30f



La plus Gr^{de} Spécialité
D'APPAREILS ET

CHAUSSURES pour
pieds sensibles & délicats.

EXPÉDITIONS
dans tous pays.

fabrication & vente exclusive

E. DARRÉ

5, Rue du Louvre, (Angle de la Rue S^t Honoré)

PARIS

TÉLÉPHONE
CENTRAL 43-90

L'EAU DES VOSGES
LA PLUS RICHE EN LITHINE

CONTREXEVILLE

L'EAU DES VOSGES
LA PLUS RICHE EN MAGNÉSIUM

La paresse

Quand il faudra me détacher
De toi, ô ma douce paresse,
Comme d'une étrange maîtresse
Dont on s'est fort amouraché,
Eh bien, ô fleur de mes péchés,
Je dirai : « Que rien ne me presse. »

Si profond est ton souvenir,
Si délicieux ton mystère,
Que je formerai au contraire
Le vœu très pur pour l'avenir,
Encore de te mieux servir,
Autrement dit, de ne rien faire !

Rien faire ! Est-ce le mot vraiment ?
Quelle est l'inaction complète
Où quelque peine ne se mette ?
Qui ne songe aux travaux charmants
Conçus dans le désœuvrement
Et l'oisiveté des poètes ?

O ma paresse, est-il bien vrai
Que l'on s'égare sur ta route ?
Quant à moi, quelquefois j'en doute
Pour les raisons que l'on connaît
Et combien d'autres que je tais,
Tant, en effet, l'effort me coûte.

Je te dois d'être un peu rêveur,
Et mon rêve est plein d'indolence.
J'aime sans bruit, sans violence ;
Et ainsi fait est mon vieux cœur
Qu'il se consume en tes langueurs
Au lieu d'exprimer sa souffrance

Claude RÉGIL

La femme a-t-elle une âme ?

Mâcon mire son paisible bonheur dans les eaux calmes de la Saône. C'est une de ces cités provinciales où l'on ressent encore la douceur de vivre. Cette aimable petite ville a eu pourtant une existence fort tourmentée. D'origine très ancienne, elle a été, au cours de son histoire, le théâtre d'événements importants. Dès le V^e siècle, Mâcon était le siège d'un évêché ; cinq conciles s'y réunirent, à des dates diversement échelonnées. On raconte un peu partout que dans l'un deux, qui eut lieu au VI^e siècle, on aurait contesté à la femme la qualité de créature humaine. La femme a-t-elle une âme ? Il est difficile de préciser quel est le premier historien qui ait inscrit cette discussion au programme du concile de Mâcon ; mais l'anecdote parut amusante, si amusante que tout le monde la reproduisit, et que maintenant elle se présente avec l'autorité d'un fait universellement reconnu comme exact.

Il est vrai qu'un concile eut lieu à Mâcon, au VI^e siècle : il s'ouvrit le 23 Octobre 585, et se caractérisa par le grand nombre de prélats qu'il groupa. A cette époque, les évêques de chaque royaume franc se réunissaient isolément, en des assemblées distinctes. Mais Clotaire II, roi de Neustrie, était au berceau, et Gontran, roi de Bourgogne, qui était chargé de sa tutelle, gouvernait les deux royaumes. Les grands dignitaires ecclésiastiques de la Neustrie et de la Bourgogne se trouvèrent donc exceptionnellement réunis au concile de Mâcon ; on y compta 43 évêques, 20 clercs représentants des évêques absents, et 2 évêques non pourvus de sièges.

La présidence fut exercée par Priscus, de Lyon, à qui le procès-verbal donne le titre de patriarche.

Car le procès-verbal de toutes les séances nous a été conservé, et nous pouvons nous fier sans réserve à ce document d'une authenticité indiscutable, pour savoir exactement ce qui s'est passé.

Les travaux de l'assemblée sont résumés en 20 canons. Lisons : le premier canon, fort long, se rapporte à la sanctification du dimanche. Poursuivons. Deuxième canon : point de femmes. Le 3^e canon interdit les rebaptisations en usage à certaines fêtes. Allons jusqu'au bout : nous ne voyons aucun orateur intervenir pour demander si la femme a une âme. Alors ?... Cette relation des discussions du concile de Maçon sur l'âme des femmes, reproduite partout, est donc de pure invention ? Oui et non.

De nos jours, le Journal officiel nous donne un compte-rendu des séances de la Chambre des Députés ; mais, en dehors des séances, il y a les conversations de couloirs ; ces conversations, qui parfois sont plus intéressantes que les discours, nous ne les trouvons pas dans le Journal officiel, mais dans les échos des autres journaux.

L'histoire de la fameuse discussion sur l'âme des femmes a son origine dans une des conversations de couloirs du concile ; et c'est le bon Grégoire de Tours qui nous a transmis cet écho indiscret.

Dans une interruption de séance, un évêque avait demandé à ses collègues, non pas s'ils pensaient que la femme a une âme, mais s'ils jugeaient que l'on pouvait désigner la femme sous la dénomination *homo*. Ce n'était pas curiosité de psychologue, pas plus qu'inquiétude de théologien ; c'était simplement scrupule de grammairien.

Notre évêque voulait donc simplement savoir si le mot *homo* doit être considéré comme un mot épique, qui, sans changer de genre, peut s'appliquer à des êtres des deux sexes.

Nous ne savons comment répondirent les collègues de l'évêque puriste ; mais ils ne durent pas être embarrassés pour lui citer de nombreux exemples du mot *homo* em-

A LOUER

ployé, non pour désigner un individu mâle, mais comme représentant en général l'idée de créature humaine. L'Evangile n'appelle-t-il pas le Christ : le *Fils de l'homme*, parce qu'il est né de la Vierge ?

Nous retrouvons semblable acceptation du mot dans de nombreux ouvrages anciens, tant religieux que profanes. Les *Acta Sanctorum* racontent qu'après la mort de Sainte Gertrude, les religieuses portèrent son lit dans l'église, « ut in ipso lecto ubi S. Gertrudis solebat fatigata membra componere, nullus hominum ulterius requiescere fuisset ausus. » Dans une satire de Juvénal, une femme s'écrie :

« Clames licet et mare cœlo

« Confundas, homo sum. »

Et on lit dans Cicéron : « Quae si hoc tempore non diem suum obiisset, paucis post annis, tamen ei moriendum fuit, quoniam homo nata fuerat. »

Cet usage se perpétua jusqu'au Moyen-Age. Grégoire de Tours, parlant d'une femme qui, dans un accès de fièvre, avait perdu la parole, écrivit : Mulier quaedam, cujus os patulum humor nimius cum febre ligaverat ut nec linguam regere possit, sed tantum mugitum ut animal, non vocem ut homo poterat, emittebat. »

Les grammairiens latins exigeaient que le mot *homo*, quand on l'employait dans le sens général de créature humaine, ne changeât pas de genre : en parlant d'une femme, on devait dire : *bonus homo*, et non pas *bona homo*. Mais la règle ne fut pas respectée, et l'habitude fut prise et conservée d'accorder, non pas avec le mot pris en lui-même, mais avec l'idée qu'il représentait.

C'est ainsi que Grégoire de Tours, racontant une visite qu'il avait faite à Ingeberge, veuve du roi Charibert, écrivit : « Accessi, fateor, vidi hominem timentem Deum, quae eum me benigne excepisset. » M. Melleville a signalé dans le Bulletin de la Société académique de Laon, une charte de Pierre de Viry, datée, de 1225, et dans laquelle le seigneur appelle des femmes qui sont ses vassales : *homo mea, homo nostra*.

On voit que la discussion du concile de Mâcon fut uniquement d'ordre philologique. D'où vient qu'on a pû en dénaturer le sens ? Ce fut une question de paresse, ou, si l'on préfère, de négligence.

Voici le texte de Grégoire de Tours : « Extetit etiam in hoc sinodo quidam ex episcopis qui dicebat mulierem hominem non posse vocitari. » Mettez en regard cette traduction de Guizot : « Il y eut dans ce synode un des évêques qui disait qu'on ne devait pas comprendre les femmes sous le nom d'homme. » Cette interprétation, insuffisamment serrée, fut encore élargie par les historiens qui la lurent, et qui, *sans remonter à la source*, la copièrent à tour de rôle, en la dénaturant de plus en plus.

Cette historiette n'a plus, de nos jours, qu'un intérêt rétrospectif, quoique la discussion du concile de Mâcon renaisse, à notre époque, sous une autre forme.

Tandis que les misogynes affirment que la femme est inférieure à l'homme, les féministes déclarent qu'elle lui est supérieure. Un médecin dirait peut-être simplement qu'elle est différente. C'est une question sur laquelle nous reviendrons, un jour.

Docteur Léon CERF



La manufacture de Sèvres et l'esthétique moderne

Sèvres = figurines en biscuit. Il semble bien que, pour la plupart d'entre nous, cette équation simpliste résume toute l'histoire et tout l'effort artistique de notre manufacture nationale de céramique.

Certainement, la manufacture, fondée par Madame de Pompadour et Louis XV, a fabriqué, à ses débuts, de gracieuses figurines en biscuit, d'après Falconet, Boizot, Le Riche, etc., et la perfection de ces groupes charmants suscita une admiration dont le souvenir persiste, si obsédant, qu'il semble que Sèvres n'ait jamais produit autre chose.

Toutefois le figinlage, la recherche du détail, la grâce maniérée ne sont plus notre fait, et quand on évoque devant nous la splendeur de Sèvres, nous en sourions, avec une moue amusée et condescendante, comme si nous nous trouvions en face d'une marquise aguichante, en robe à paniers, qui serait demeurée jeune et gracieuse, et que nous consentirions même à trouver jolie, mais dont l'élégance n'éveillerait plus en nous aucun désir, parce que sa beauté ne se trouve plus en rapport avec nos goûts actuels.

Eh bien ! la vérité est tout autre. La manufacture de Sèvres ne s'est pas enlisée dans les grâces du XVIII^e siècle ; elle a évolué, et, ainsi que l'a écrit son directeur, M. Lechevallier-Chevignard, elle « *a toujours pris pour règle de vivre avec son temps, de donner, par les œuvres sorties de ses ateliers, une vision exacte des tendances et du goût contemporain* ».

Tout d'abord la nécessité d'adapter la manière à la conception artistique entraîna la recherche de pâtes nou-

TANNURGYL

Docteur LE TANNEUR (de Paris)

Vanadate Suroxygéné

Médication tonique ultra rapide

Anorexie, Anémies, Etats cachectiques (25 gouttes au deux repas)

Minérolaxine
du Docteur Le Tanneur

LIQUIDE

LA PLUS ANCIENNE MARQUE

FRANÇAISE DE PARAFFINE

1 cuillerée à soupe par jour suffit

Docteur LE TANNEUR, 6, rue de Laborde, PARIS

CAMPHYDRYL ROBIN

(Dérivé camphré en solution aqueuse)

AMPOULES A 1, 2, ET 5 cmc.

Comprimés

Laboratoires ROBIN, 13, Rue de Poissy - PARIS V.

TOUTES APPLICATIONS DU CAMPHRE,
EN INJECTIONS ET EN APPLICATIONS
LOCALES ANTISEPTIQUES

A LOUER

velles, et, à côté de la pâte tendre qui avait fait la prime réputation de la manufacture, on s'était servi assez rapidement de la porcelaine dure qui permet les belles lignes nettes, les formes d'une noblesse classique, les détails minutieux et les somptueux décors. Il y a quelques années, on commença à employer la faïence, moins aristocratique peut-être, mais plus sincère, plus chaude, plus malléable, et qui se plie mieux à la fougue et à l'élan. La faïence stannifère de Sèvres présente des qualités spéciales ; elle est vitrifiable, et peut être exposée sans danger d'éclatement, à la pluie et au froid. Ses craquelures ne sont pas, comme pour la faïence du commerce, des accidents de cuisson ; elles sont voulues, et elles résultent de la réaction, prévue et graduée à l'avance, de deux émaux différents. Enfin, tout récemment, la Manufacture a mis au point une matière qu'elle appelle *le grès fin* ; c'est une argile spéciale, d'une plasticité remarquable, et qui se prête à toutes les techniques. Sans émail, elle est d'un brun sombre, avec des reflets brillants qui, à la cuisson, s'accusent surtout au niveau des saillies, des reliefs, là où jouerait naturellement la lumière.

Toutes ces pâtes plastiques peuvent être façonnées suivant des méthodes variées : le coulage, le moulage et le calibrage. Sans insister sur ces questions de technique, je signalerai ce qu'on appelle, à Sèvres, *la pâte gravée*, où la décoration est obtenue, non par une ornementation au moyen de pigments colorés, mais par des creux et des reliefs, parfois sertis d'un trait teinté.

On le voit, les ressources ne manquent pas pour traduire les hardiesses et l'originalité de l'esthétique contemporaine.

La Manufacture a fait appel à un très grand nombre d'artistes, peintres, sculpteurs, dessinateurs, qui se sont efforcés de traduire leurs tendances personnelles par une technique nouvelle pour eux. Je citerai : Beaumont, Joseph Bernard, Max Blondat, Bonfils, Bouchard, Charpentier-Mio, Dufy, Dupas, Mademoiselle Fontaine, Gauvenet,

Jaulmes, Mlle Jouin, Zoltan Kiss, Lissim, les deux frères Martel, Mathurin Meheut, Parayre, Petersen, Poisson, Pompon, Gilbert Privat, Rapin, Saint Paul, Waroquier.

Leurs œuvres, vous en connaissez certainement quelques-unes. A l'Exposition coloniale, vous avez pû admirer, dans le grand salon de l'Afrique, les magnifiques vases en porcelaine, avec émaux de grès, dont Ruhlmann dessina la forme, et que Mathurin Méheut enrichit d'un décor emprunté à la faune marine.

Mais pourquoi n'iriez-vous pas à la Manufacture ? Dans la proche banlieue de Paris, au sortir du Bois de Boulogne, à côté du parc de Sèvres, elle étale sa longue façade, le long de la Seine, dans un agréable décor d'arbres et de pelouses.

Je l'ai visitée récemment, piloté par l'aimable Secrétaire général, M. Maurice Pourchet, qui m'a montré toutes ses richesses avec une exquise urbanité, et aussi avec une fougue charmante qui témoignait de sa foi dans la mission artistique de la maison.

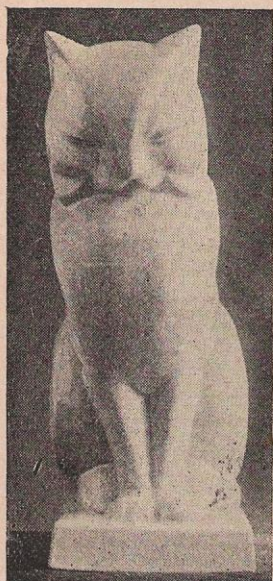
Dès l'entrée, je vis des vitrines entièrement garnies de ces gracieux petits groupes qui avaient assuré les premières victoires de Sèvres. Je ne les regardai pas : je les connaissais, et je venais là pour autre chose.

J'aperçus aussi des vases, de ces fameux vases de Sèvres, bleu et or, qui étaient si commodes pour les cadeaux officiels ; mais d'autres me retinrent : par exemple, des vases de Mlle Fontaine, en pâte siliceuse, décorés en couleurs très vives, et des vases de Simon Lissim, aux tonalités précieuses, et aussi des vases en pâte gravée, avec une frise de Beaumont.

Toute une ménagerie s'égayait dans les vitrines : une colombe de Pompon et un ours du même animalier, en porcelaine blanche craquelée ; un chat de Martel, d'allures bien modernes, traité par grandes masses, reproduit en porcelaine et en biscuit ; je l'ai vu voisiner — plaisant contraste — avec un chat de Sandoz, expressif et bien campé, mais figolé à la mode du XIX^e siècle. Je me hâte



Femme arabe, par Poisson
Tasse et soucoupe de Simon Lissim



Le chat de Martel — Vase de Mathurin Méhaut
L'enfant à la balle, de Cornet.

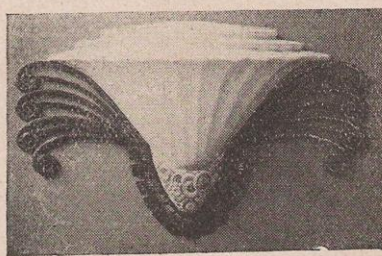
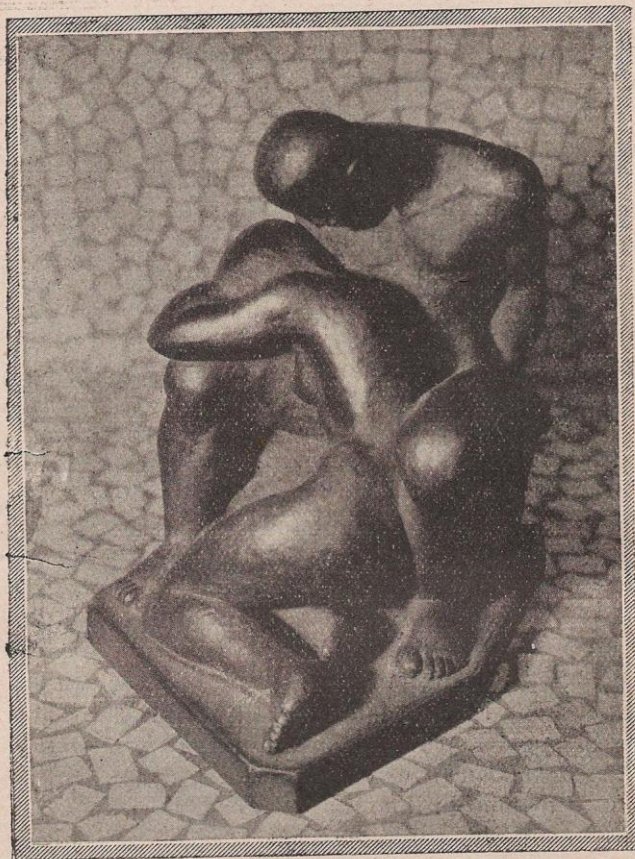
d'ajouter que Sandoz a également modelé un singe fort intéressant, dans une note des plus modernes.

On fit fonctionner devant moi, la fontaine lumineuse de Rapin, réplique de celle que possède le Sultan dans ses jardins de Fez, et je vis également s'éclairer les poissons lumineux qui avaient égayé l'Exposition des Arts décoratifs.

Je m'attardai surtout aux œuvres traitées en grès fin, cette admirable matière qui présente une plasticité permettant toutes les finesses. Une esquisse du Spectre de la Rose, par Charpentier-Mio, a été ainsi traitée. C'est un des 1.200 modèles des Ballets russes, modelés par ce grand artiste. Cette collection unique est le dernier souvenir d'une splendeur disparue. La Javanaise en prières, de Madame Bodhanowitz, également en grès fin, est une figure pleine de pudique retenue. On ne peut s'étonner que Poisson nous ait donné un efemme arabe d'une vérité si impressionnante, quand on sait qu'il habita longtemps l'Afrique du Nord ; il allait se faire Musulman, quand il se maria. Le grès fin a donné toute sa valeur à un groupe profondément émouvant de Saint Paul. Je me souviens aussi avec plaisir d'une Maternité de Kiss, et d'un élan modelé par Bouchard. Ce dernier est l'auteur du monument à Lamartine et Victor Hugo, récemment inauguré à Strasbourg ; il nous aura donné, non seulement des œuvres, mais des artistes ; car il est le maître de Bizette-Lindet, le premier grand prix de Rome de 1930.

La Manufacture de Sèvres ne produit pas que des œuvres de pure décoration ; elle nous donne, avec le même souci d'art, des objets d'utilité pratique : surtout lumineux, abat-jour, brûle-parfums, services de table, etc. Le Ministre des Colonies, M. Paul Reynaud, a choisi tout récemment, à Sèvres, deux services à thé d'une facture extrêmement moderne, qu'il désire offrir aux Reines-mères de Hué.

Statuette ou tasse, vase ou assiette, quel que soit l'objet qui porte sa marque, la Manufacture de Sèvres l'entoure



Groupe, par Saint-Paul
Applique lumineuse, d'après Rapin

des mêmes soins. La bonne grâce et la compétence de M. Berneau, Sous-chef de la fabrication, m'ont servi de guide à travers les ateliers, où j'ai pu suivre les diverses techniques dans tous leurs détails. J'ai vu les artisans spécialisés exécuter avec conscience et ardeur la part qui revient à chacun d'eux dans la confection de l'ensemble d'une œuvre. J'ai vu les artistes travailler dans la joie, et je me rappelle combien les yeux de Mlle Fontaine brillaient d'ardeur créatrice, tandis qu'elle combinait les éléments de sa palette.

Les efforts de tous tendent vers la perfection, sans autre préoccupation. Recherches scientifiques, amélioration de l'outillage, efforts artistiques, habileté manuelle, tout concourt à faire du moindre objet sorti de la Manufacture, un modèle à l'abri de tout reproche.

Sèvres est délivrée du souci qui tenaille l'entreprise commerciale, de voir la recherche de la beauté entraîner des prix de revient prohibitifs. Et cependant Sèvres fait œuvre commerciale : elle a un magasin de vente à Paris, des dépôts dans plusieurs villes de province, des représentants à l'étranger.

Je n'insisterai pas sur ce point. Le but de cet article n'est pas une réclame publicitaire. Je me suis proposé de montrer qu'à Sèvres, il est, ainsi que l'a écrit M. Maurice Pourchet, « des âmes aussi passionnées de nouveauté que peuvent en être avides les gens les plus fortunés de la terre ».

Docteur DE GUÉRIVIÈRE.

Entretiens sur la photo

Le tirage au charbon

Le tirage des positifs au charbon est peu répandu. On sait qu'il donne des épreuves inaltérables et très artistiques ; mais on ne l'emploie pas, car on le croit très difficile. Or il n'en est rien.

Il existe un procédé modernisé qui donne des positifs présentant toutes les qualités habituelles aux épreuves au charbon, et qui est d'un emploi extrêmement simple.

Le papier que j'emploie pour mes tirages au charbon, est un papier pigmentaire à la gomme bichromatée. Il se nomme l'Arvel, et on peut se le procurer chez Artista, 15 rue de l'Echaudé, Paris VI^e. Je tiens à signaler que cet article n'est pas une publicité rédactionnelle ; je donne le renseignement commercial qu'on vient de lire, parce qu'il faut bien que nos Confrères sachent où ils peuvent se procurer ce papier ; mais les louanges que je lui donne sont absolument désintéressées.

Le papier Arvel est d'une force suffisante pour éviter le montage des épreuves, si on le désire ; sa surface est d'un mat velouté. Il y en a de plusieurs teintes permettant d'obtenir des tons variés : noir, noir bleu, sépia, vert foncé sur fond blanc, noir chaud, bistre, sanguine, brun chaud sur fond chamois.

Choix des clichés pour le tirage au charbon

Quels clichés employer de préférence ? Les clichés à blancs très transparents et à noirs suffisamment opaques, donnent les meilleurs résultats. Si nous avons des clichés trop développés ou des clichés durs, nous pourrions les utiliser avec succès : il suffira de les exposer un peu plus longuement. Les négatifs qui donnent les épreuves les

moins satisfaisantes, sont ceux qui manquent de vigueur, ceux qu'on qualifie de « gris »

Le tirage

Prenons dans la pochette Arvel, une feuille de la teinte qui nous plait, et d'un format supérieur à celui du cliché, afin d'obtenir de belles marges qui mettront l'image en valeur.

Nous allons sensibiliser cette feuille qui actuellement peut être exposée au soleil, sans danger. Pour cela, nous l'immergeons complètement, couche en dessus, dans une cuvette de format supérieur, remplie aux trois quarts d'une solution aqueuse de bichromate de potasse ordinaire à 1 % et nous l'y laissons 4 à 5 minutes. Au bout de ce temps, nous retirons délicatement la feuille, en la prenant par un coin (car où l'on touche le papier mouillé, le pigment s'en va), nous la laissons s'égoutter au-dessus de la cuvette, et nous la suspendons, à l'aide d'une pince à crochet, dans un local obscur et aéré, jusqu'à dessiccation complète. En général, je fais, le soir, en local clair, l'opération du bichromatage, et j'utilise le papier, le lendemain matin.

Nous disposons donc de papier sensibilisé et sec ; nous allons pouvoir procéder au tirage proprement dit. C'est la même cérémonie de mise en place que pour tout papier à noircissement direct.

Au cours du tirage, l'épreuve peut être examinée de la même façon qu'un citrate. On pourra arrêter l'exposition quand l'image sera visible dans ses détails, par réflexion. Une forte surexposition est nécessaire. On pourra du reste exposer 2, 3, 4 fois le temps suffisant, sans inconvénient. Pratiquement, à cette saison, je laisse un cliché normal exposé pendant 4 heures ; et un cliché dur, une journée entière.

Dépouillement

Après insolation suffisante, nous retirons la feuille d'Arvel du châssis-presse, et nous l'immergeons, durant

quelques minutes, dans une cuvette d'eau froide, pour éliminer le bichromate en excès et commencer à détremper la couche. Nous la transportons ensuite dans une cuvette remplie aux trois quarts d'eau de Javel à 2 ou 3 %, et nous la balançons.

Au bout de 5 minutes environ, la couleur des marges commence à céder. Quand les contours de l'image apparaissent, on place l'épreuve sur un plaque de verre, et on l'arrose, soit en versant de l'eau avec un récipient, soit en faisant couler doucement un robinet muni d'un brise-jet. Ne laissez pas l'eau couler directement sur l'image, mais bien plutôt sur les marges. Le pigment libéré par l'eau de Javel, sera ainsi chassé.

Le dépouillement est commencé : poursuivons-le, alternant l'immersion dans l'eau de Javel et le passage sous un courant d'eau, jusqu'à obtention de l'intensité voulue. On y arrive généralement en 2 ou 3 passes. Si l'image se dégage très lentement, par suite d'une surexposition considérable, ne nous inquiétons pas ; nous pouvons obtenir quand même un résultat très bon et rapide : au lieu d'employer de l'eau de Javel à 3 %, nous prendrons une solution à 6 % et nous opérerons de la même façon.

L'épreuve dépouillée est rincée. Pour la débarrasser de la teinte jaune résiduelle du bichromate, plongeons l'épreuve, durant quelques minutes, dans une solution aqueuse de bisulfite à 5 %, rinçons dans 2 ou 3 eaux, et faisons sécher. L'épreuve sèche est un peu plus corsée que l'épreuve humide.

Retouches

L'épreuve que nous avons obtenue a du relief ; elle est assez détaillée ; mais vous voudriez la perfection : vous pouvez l'obtenir par des retouches simples.

Notre épreuve est-elle encore dans l'eau ? Nous allons pouvoir la travailler de suite. Est-elle sèche ? Ramollissons-la, en la laissant tremper 5 minutes dans une cuvette d'eau, et nous serons tout à notre aise.

L'image humide est très fragile, très sensible aux frottements. Avec un pinceau de blaireau ou de putois, nous caressons d'une main légère, sous l'eau, les parties de notre épreuve qui nous paraissent un peu trop foncées, un peu empâtées ; nous créons ainsi des jeux de lumière ; car le léger frottement du pinceau produit un dépouillement local.

Les éclaircissements terminés, nous passons le papier sous un courant d'eau pour chasser les derniers grains colorés, et nous le faisons sécher.

Nos Confrères en photographie qui auraient peur de brutaliser leur image, pourraient la durcir un peu, par un passage dans une solution formolée. Le travail demande alors moins de légèreté de main.

Si en regardant l'épreuve sèche, nous éprouvons le besoin de renforcer certaines ombres, de souligner certains détails, nous le ferons aisément avec des pastels, des couleurs d'aquarelle, et un grattoir bien affuté, pour éviter les traces brillantes

C'est par ces retouches très faciles que l'on achève de donner à l'épreuve un cachet réellement personnel.

HUB

Hub répondra ici ou directement à toutes les demandes de renseignements concernant la photographie, qu'on pourra lui adresser aux *Lectures du Médecin*. Prière de joindre à la lettre un timbre pour la réponse.

L'Intermédiaire des Médecins chercheurs

Cette rubrique met à la disposition de nos Confrères un moyen de documentation qui pourra leur rendre les plus grands services. Questions et réponses devront être adressées aux bureaux de la Revue.

Questions

1. — Existe-t-il un portrait de Nicolas François Blondel, précepteur du Grand Dauphin, architecte de la porte Saint-Denis, professeur de Math. au Collège de France, Maréchal de camp ?

2. — Quels sont les personnages représentés dans le tableau de Lebrun : Une leçon de Mathématiques, du Musée de Cambrai ?

3. — Quels sont les personnages représentés dans le tableau du Musée de Versailles : Ménage présentant des savants et des lettrés à Marie Christine de Suède, en 1657 à Fontainebleau ?

4. — Quels sont les personnages représentés dans la gravure de Nic. Poilly : L'art militaire enseigné au Grand Dauphin ? (Collection de l'Histoire de France, du Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale).

5. — Le portrait de Nicolas François Blondel figure-t-il dans la gravure d'Edelinck : Les grands hommes du siècle de Louis XIV ?

6. -- Existe-t-il un portrait de Nicolas François Blondel dans un des almanachs royaux parus tous les ans, pendant le règne de Louis XIV et représentant les grands hommes de l'époque ?

CURIOSUS.



LECTURES

L'Œuvre de Restif de La Bretonne. — L'œuvre de Restif de La Bretonne est considérable, si considérable qu'il est difficile de l'évaluer exactement. M. Henri Bachelin, qui a écrit une préface remarquable à l'édition qu'en publie actuellement *L. Trianon*, estime que la totalité de l'œuvre de Restif représente au minimum 100 volumes de 400 pages. En admettant qu'il se rencontre un éditeur assez audacieux pour les publier, ces 40 000 pages trouveraient-elles un lecteur assez opiniâtre pour les lire jusqu'au bout ?

Mais ce total impressionnant n'a été obtenu par l'auteur que par d'innombrables répétitions. Restif a reproduit des passages, des chapitres entiers d'un ouvrage dans l'autre ; il a repris, deux et trois fois, le même roman ou le même drame sous des titres différents ; ces répétitions augmentent le nombre de pages ou de volumes, mais n'enrichissent pas l'ensemble de l'œuvre. Il faut également retrancher des anciennes éditions dites complètes de Restif, les utilisations différentes de sujets identiques, les publications qui lui ont été attribuées et qui ne sont pas de lui, et enfin les ouvrages de contrefaçon.

C'est ce triage qu'a exécuté M. Bachelin avec une conscience remarquable et une érudition éprouvée, et il est arrivé ainsi à réunir tout ce qu'a véritablement écrit Restif, en huit volumes de 4 à 500 pages chacun : *l'Œuvre de Restif de la Bretonne, en 8 volumes de luxe, illustrés de cuivres originaux coloriés. Bibliographie, préface et notes*

par *Henri Bachelin. Editions du Trianon, 11, rue de Cluny, Paris V^e.*

M. Funck Brentano a écrit que Restif de La Bretonne est " le plus grand écrivain du XVIII^e siècle ". On peut en discuter ; mais ce qui est incontestable, c'est qu'il fut l'auteur le plus original de son époque. Restif est une personnalité unique, ce qui explique le nombre des lecteurs qui le recherchent.

Mais le caractère de Restif, et son œuvre dans laquelle il s'est peint lui-même avec une franchise absolue, sont pour le médecin un merveilleux champ d'observations. Je crois que, seul, un médecin peut comprendre à fond l'œuvre de Restif. Lisez-la dans la magnifique édition du *Trianon*. Les cinq premiers volumes sont parus ; je reviendrai en détails sur chacun d'eux, dans nos prochains entretiens.

François VILLON : Poésies. — *Grande Collection Trianon. N^o 1. Texte établi par M. Louis Thasne. Aquarelles de Lucien Boucher. Editions du Trianon, 11, rue de Cluny, Paris V^e.*

Villon fut peut-être un assez mauvais garçon. Basochien tapageur et libertin, il fit des tours pendables aux petits marchands de la rue, et rossa le guet ; quel étudiant pourrait lui reprocher cette exubérance ?

Hé Dieu ! se j'eusse étudié
Au temps de ma jeunesse folle, etc.

Il fut enfermé au Châtelet pour des larcins de rôl et de pâtisserie ; mais la faim faisait une si rude guerre à son corps :

Povre je suis de ma jeunesse,
De povre et de petite extrace.

Il a peut être commis des délits plus graves ; mais d'avance il nous a demandé pardon :

Frères humains qui après nous vivez,
N'ayez les cueurs contre nous endurcis,
Car, se pitie de nous povre avez,
Dieu en aura plus tost de vous mercis.

Peu nous importent toutes ses erreurs ; nous ne voulons pas les connaître ; nous lui pardonnons tout, parce qu'il a écrit une admirable confession après laquelle il est impossible de lui tenir rigueur.

Et nous l'admirons, parce qu'il est le premier de nos poètes qui nous ait parlé avec la franchise du cœur ; parce qu'il a nargué les souffrances et la Mort avec le sourire ; parce qu'il a, devant nous, ri et pleuré tout à la fois sans contrainte ; parce qu'il s'est haussé sans effort jusqu'aux plus inaccessibles beautés ; parce que nous ne pouvons pas lire ses vers sans être remué par tout ce qu'ils nous rappellent de toute la misère humaine.

Je viens de les relire dans le très beau volume de la *Grande Collection du Trianon*, et mon émotion a été encore augmentée par les aquarelles de Lucien Boucher. Il en est de savamment brutales dans lesquelles l'esthétique moderne se mélange d'un archaïsme presque documentaire ; il en est de symboliquement suggestives ; d'autres ressemblent à une page de Missel ; la dernière est poignante, qui nous montre l'ombre de la potence se projetant sur les prés fleuris :

*Je suis François, dont ce me poise,
Né de Paris, auprès Pontoise,
Qui d'une corde d'une toise
Sçaura mon col que mon cul poise.*

*
* *

La Révolution espagnole en vingt cinq tableaux, par André GERMAIN. — Bernard Grasset éditeur, 61, rue de Seine, Paris VI^e.

Il ne faut pas chercher dans ce livre une description détaillée de la révolution espagnole. Certes nous entendons à la cantonade le tumulte de la rue, et, au dénouement, le crépitement des étincelles que le vent chasse au-dessus de Madrid incendié ; mais nous ne voyons pas directement tout ce qui se passe ; nous l'apprenons par les

conversations de l'auteur avec tout le personnel politique de l'Espagne.

Ces conversations s'échelonnent depuis la chute de Primo de Rivera, au moment où des grondements précurseurs agitent la vie mondaine, jusqu'aux troubles qui, fin Mai, ont suivi l'explosion. Comtes, ducs et ouvriers, ministres royalistes et socialistes, chefs militaires et proscrits, tous nous exposent leurs idées sur le bouleversement et ses causes.

On entend ainsi les hommes les plus divers discuter des graves problèmes de politique intérieure et extérieure que doit résoudre l'Espagne, et, à travers les contradictions, on arrive à se faire une idée nette sur ce qui s'est passé, et sur ce qui peut survenir. Etudier le drame depuis les coulisses, c'est un moyen assez sûr pour le bien comprendre. Le procédé est mis en œuvre dans un style ramassé, nerveux, qui force l'attention.

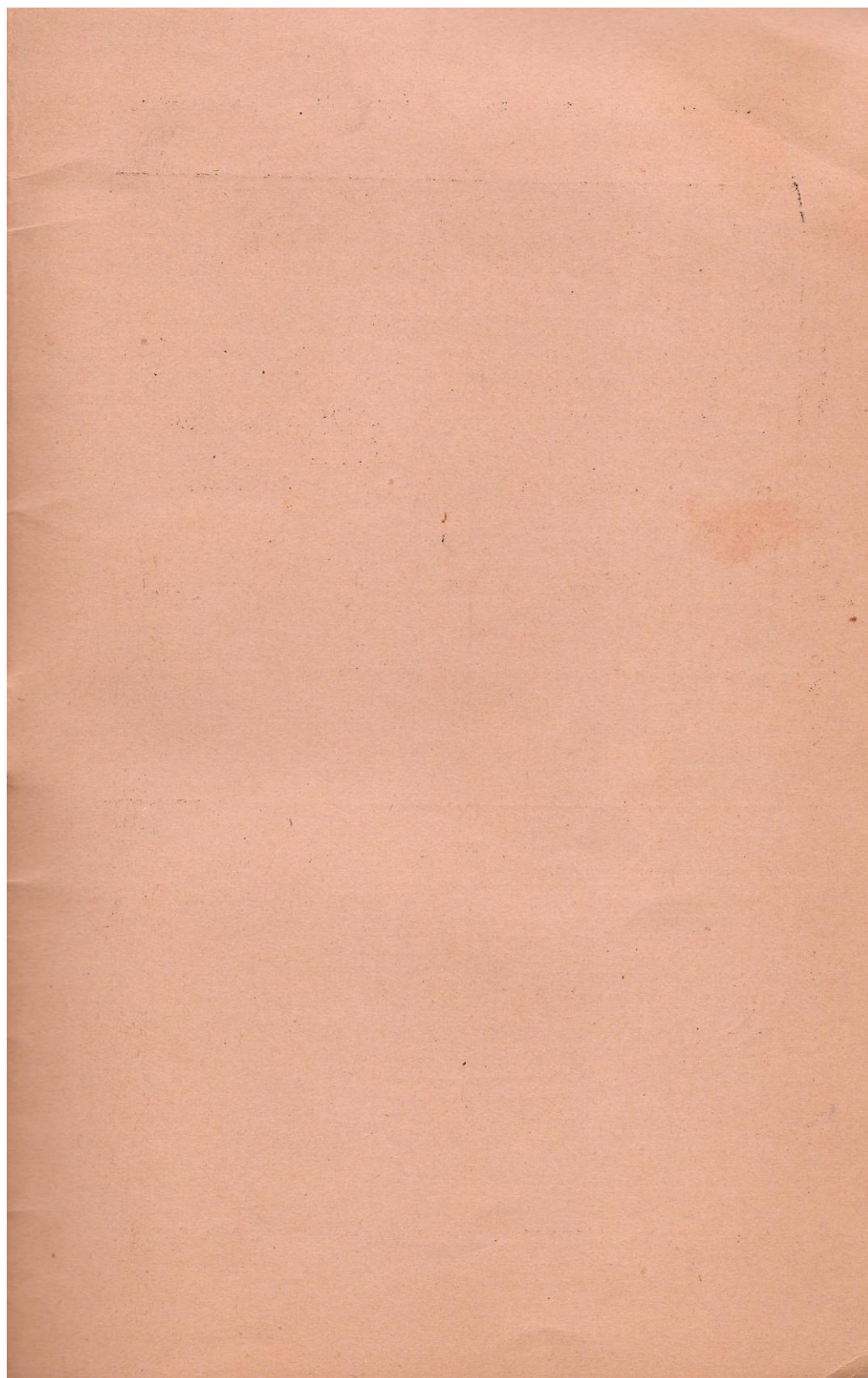
*
**

Edouard de POMIANE : **La cuisine en dix minutes**. Editions Paul Martial, 83, Avenue de la Grande Armée, Paris XVI^e.

Les femmes de médecins seront heureuses d'avoir ce livre à leur disposition, le jour où, pour être agréable à un Confrère retenu à l'improviste, au déjeuner, elles voudront corser le menu familial d'un mets supplémentaire savoureux et rapidement fait. Mais n'en auront-elles pas besoin chaque jour ? La vie moderne nous fait brûler les étapes et il nous faut aller vite. Vous dirai-je que j'ai lu ce recueil de recettes avec plaisir ? Il est écrit avec un pittoresque et un enjouement qui vous met de bonne humeur.

LE MIRE BIBLIOPHILE

L'Imprimeur-Gérant : E. MAZEL, Largentière (Ardèche)



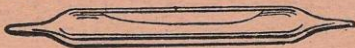
FLUODYLE

DÉMINÉRALISATION -

DÉPRESSION NERVEUSE

CONVALESCENCE

AMPOULES



2 C.C

Fluor-Manganèse-Strychine
- Cacodylate -

GRANULÉ



Renferme tous les
minéraux exigés
par l'organisme

Echantillons et littérature sur demande

ETAB. SABATIER

A. EMPLOY. PH. 10, RUE PIERRE DUCREUX, PARIS

OUATAPLASME ^{DU} DOCTEUR LANGLEBERT

Pansement émollient

**FURONCLES, ANTHRAX
BRULURES**



Aseptique, Instantané

**ABCÈS, PHLEGMONS
GERÇURES DU SEIN**

PANARIS — PLAIES VARIQUEUSES — PHLEBITES

ECZÉMAS, etc., et toutes inflammations de la Peau.

PARIS, 10, Rue Pierre Ducreux, et toutes Pharmacies

B. Guéde	J. Casanova	Merame	1912
E. Maymiel	Casanova et son temps	Merame	1910
Ch. Samaran	J. Casanova venitien	Calmann	1914
J. Le Gras	L'extravagante personnalité de J.C.	Graffet	1922
Le Gras et R. Vezé	Casanova	Bey-Lav.	1930
Stefan Zweig	Casanova	Attinger	1930

Pays Casanoviens { Le Duel:
 (Pollio et Vezé) { Sans Casanova
 Soliloques d'un penseur

Documentation sur Casanova